

Avant-propos

Jacques Pelletier

Volume 20, numéro 3 (60), printemps 1995

André Brochu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201183ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201183ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, J. (1995). Avant-propos. *Voix et Images*, 20(3), 508–509.
<https://doi.org/10.7202/201183ar>

Avant-propos

Avec ce numéro, la vingtième année de *Voix et Images* s'achève. Vingt ans, c'est suffisant pour faire sa marque, établir fermement ses positions, créer une tradition. C'est ainsi que notre revue travaille depuis les origines à la diffusion et à l'animation de la recherche sur la littérature québécoise, une réalité elle-même toute récente, à l'image de la société qu'elle exprime et symbolise.

Le dossier de ce numéro porte sur André Brochu, professeur, critique, écrivain et fidèle collaborateur de notre revue. Brochu est l'un de ceux qui ont lutté pour que la littérature québécoise devienne un objet d'enseignement et de recherche significatif dans nos universités. Il s'est avéré lui-même un pionnier de ce nouveau champ d'étude, produisant, comme critique, une œuvre importante, créant les bases et les conditions d'une tradition d'analyse que de plus jeunes collègues poursuivent aujourd'hui avec beaucoup de détermination et de rigueur. Notre dossier s'attache surtout à la dimension critique de l'œuvre de Brochu tout en accordant l'attention qui convient à sa production, plus récente, d'écrivain de fiction.

Le dossier est suivi par trois études d'inspirations différentes. Dans la première, Dominique Perron se livre à un démontage en règle de la rhétorique pamphlétaire de Denise Bombardier. Dans la deuxième, André Carpentier, inspiré par les développements récents de la critique génétique, en montre l'efficacité et la pertinence pour comprendre le travail d'un jeune écrivain, Jean Pierre Girard. Dans la troisième, Lori Saint-Martin relit, dans une perspective féministe, *Le Premier Jardin* d'Anne Hébert et apporte ainsi un nouvel éclairage sur l'œuvre de la célèbre romancière.

Notre chronique «Grandes lectures québécoises», signée par France Théoret, est cette fois consacrée au grand récit autobiographique de Gabrielle Roy, *La Détresse et l'Enchantement*, considéré essentiellement comme narration d'une vocation, d'une venue à l'écriture. Cette collaboration est suivie des chroniques habituelles sur la recherche en cours et sur l'actualité littéraire.

En terminant, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et qui ont participé de près à la revue durant le mandat que

je termine à la direction de *Voix et Images*. Au printemps 1992, j'ai pris en effet la relève de Lucie Robert qui m'avait laissé en héritage une revue en bonne santé tant sur le plan administratif que sur le plan éditorial. Je me suis inscrit pour l'essentiel dans ses traces, poursuivant une politique éditoriale marquée par la continuité, préoccupée de créer une tradition, soucieuse des filiations, mais aussi attentive à l'émergence du nouveau. J'ai été aidé dans ce travail par un comité de rédaction constitué de collègues admirables qui sont aussi des amis. J'ai été appuyé, en outre, par des secrétaires à la rédaction d'une très grande compétence professionnelle. La qualité de la revue tient dans une large mesure à leur précieuse collaboration dont je les remercie vivement. Louise Dupré prend maintenant la relève; je lui souhaite la meilleure des chances tout en l'assurant entièrement de mon appui.

Enfin, selon une heureuse habitude bien ancrée à la revue, je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu faire partie de nos comités de lecture de l'année en cours: Jacques Allard, Bernard Andrès, Marc Angenot, Marie-Andrée Beaudet, Renald Bérubé, Joseph Bonenfant, André-G. Bourassa, Lucie Bourassa, Nicole Bourbonnais, André Carpentier, Jean-François Chassay, Anne Élane Cliche, Robert Dion, Brenda Dunn-Lardeau, Louise Dupré, Jean-Pierre Duquette, Maurice Émond, Jean Fisette, Dominique Garand, Simon Harel, Pierre Hébert, Christiane Kègle, Eva Le Grand, Renée Legris, Pierre L'Hérault, Laurent Mailhot, Robert Major, Gilles Marcotte, Benoît Melançon, Andrée Mercier, Élisabeth Nardout-Lafarge, Pierre Nepveu, Janet M. Paterson, Michel Piersens, Pierre Popovic, Anthony Purdy, François Ricard, Lucie Robert, Régine Robin, Lori Saint-Martin, Sherry Simon, André Smith, André Vanasse, Anthony Wall.

Sur ce, trêve de palabres et bonne lecture.

Jacques Pelletier

P.-S. Dans notre dernier numéro, notre collaboratrice Lori Saint-Martin affirmait, dans la première phrase de son texte, qu'«[a]u terme d'une longue bataille juridique, les Éditions du Boréal l'ont emporté sur les Éditions Stanké: seules désormais elles auront le droit de publier les œuvres de Gabrielle Roy» (p. 463); plus loin, elle ajoutait que «Boréal [détient] les droits des œuvres les plus tardives et des inédits dont plusieurs sont à paraître» (p. 464).

Il semble que ces renseignements, malheureusement, soient erronés. Comme le précise François Ricard dans une lettre:

(1) Ce ne sont pas les Éditions du Boréal qui ont mené «une longue bataille juridique» avec les Éditions Stanké, mais bien le FONDS

GABRIELLE ROY, qui a agi ainsi dans le but de faire clarifier et respecter les contrats que Gabrielle Roy avait elle-même signés avec Stanké. (2) Les éditions du Boréal publient les œuvres de Gabrielle Roy (y compris «les plus tardives») sous licence limitée : tous les droits d'auteur restent la propriété exclusive du FONDS GABRIELLE ROY, qui les a hérités de feu Gabrielle Roy ; cela est d'ailleurs indiqué clairement dans les volumes, à la page des crédits. (3) Quant aux droits sur les inédits, il va sans dire que les Éditions du Boréal ne les «détiennent» d'aucune manière : ils appartiennent tous au FONDS GABRIELLE ROY, qui reste libre de les exploiter conformément à son mandat.

Dont acte.